

Article pour approfondir

→ **Déconfinement : échappera-t-on à la « tragédie des biens communs » ?**
(> manuel p. 270)

Si chacun a bien conscience actuellement¹ des enjeux du respect des règles de distanciation sociale parce que la menace sanitaire est encore bien présente, la question reste de savoir si les individus seront prêts à respecter ces pratiques contraignantes dans la durée.

Il y a bien longtemps, en 1968, le biologiste américain Garrett Hardin a en effet exprimé l'idée selon laquelle les biens communs sont voués à être surexploités à travers sa parabole du pâturage, dont l'usage, mutualisé entre des éleveurs, devient excessif du seul fait de leur conduite individuelle, le rendant infertile.

L'exploitation de la ressource au seul profit individuel crée des externalités qui à leur tour génèrent une défaillance du marché : en l'absence d'une intervention publique régulant les conditions d'usage collectif de la ressource, le bien commun est voué à disparaître. Chacun se conduit en passager clandestin, exploitant la ressource sans se soucier du fait que son comportement agrégé anéantit cette ressource.

De la même manière, dans la pandémie actuelle, aucun individu n'a individuellement intérêt à contribuer par son comportement de prévention aux biens communs que représentent l'accès aux soins et la santé de tous puisqu'il est censé en bénéficier quel que soit son comportement individuel. Les coûts individuels liés aux gestes barrières, à la renonciation aux relations sociales de groupe, au port du masque dans les espaces publics sont en effet à l'origine d'un problème similaire de passager clandestin.

Certains, misant sur le fait que la majorité respectera les gestes barrière et la distanciation sociale, peuvent être tentés de satisfaire d'abord leur intérêt propre en s'octroyant davantage de liberté.

**Camille Cornand, Adam Zylbersztejn et Marie-Claire Villeval, Université Lumière Lyon 2,
« Déconfinement : échappera-t-on à la « tragédie des communs » ? », *The Conversation*,
27 mai 2020.**

1. Article paru pendant la pandémie.